

Le Seigneur vient. Restez éveillés... Veillez !

Isaïe 63,16b-17.19b ; 64,2b-7 ; Psaume 79 (80) ; 1 Corinthiens 1,3-9 ; Marc 13, 33-37

Le temps de l'Avent est un temps fort de l'espérance chrétienne. En effet, le Royaume de Dieu est déjà là au milieu de nous, mais pas encore dans sa plénitude. Avec la nouvelle année liturgique qui commence, nous avons la période de l'Avent à vivre comme un temps d'attente, l'attente du Fils de Dieu qui est venu, qui vient et qui viendra. Car avec lui viennent, espérons-nous, le renouveau de nos cœurs, celui de nos communautés, et les temps nouveaux, temps de grâce et de paix.

Mais pour se mettre en attente, ne faut-il pas commencer par raviver notre désir ? Le temps de l'Avent préparant à fêter Noël, est celui du désir spirituel, le désir de faire de notre cœur la crèche où Dieu vient naître. Il nous faut donc revivre la soif et l'attente de ceux qui ont attendu le Messie. Ce peuple dont parle Isaïe dans la 1ère lecture, il est sorti de l'exil de Babylone par la main de Dieu, il a reçu grâce sur grâce, mais il se reconnaît loin du bon chemin : embourbé dans les soucis du monde et divers combats, emporté par quelques joies éphémères de ce monde, découragé par les échecs et les souffrances persistantes, ce peuple aspire très profondément à ce que le Seigneur revienne se manifester et le guérir. Isaïe nous apprend alors que Dieu ne reste pas en spectateur de sa création. Il vient à la rencontre du peuple qui espère et qui, de ce fait, retrouve la vie, puis s'abandonne à Lui en ces termes : *Maintenant Seigneur, c'est toi notre Père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façones. Nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.*

Nous sommes appelés au même désir de Dieu, à espérer en lui et à nous abandonner à lui dans la confiance. Si Jésus a promis d'être toujours avec nous, le défi pour nous, c'est de désirer le rencontrer, puis d'être prêts à reconnaître ses multiples venues, afin de vivre la rencontre avec lui, qui nous façonne selon son projet et qui nous sauve. Il faut donc veiller, dit-il, comme des serviteurs qui attendent le retour de leur maître sans savoir à quelle heure il arrivera.

Mais le veilleur est une lumière dans les ténèbres. Une lumière faible et fragile. C'est pourquoi le temps de l'Avent, temps de l'attente, est avant tout celui où, comme les cinq vierges sages de la parabole, je pense à remettre de l'huile dans ma veilleuse : l'huile de la prière, de l'Eucharistie, de la Parole de Dieu, de la relation amicale avec l'autre, du partage et de la charité.

Jésus va jusqu'à nous presser de nous inscrire dans la durée parce que l'attente est longue: il faut rester rester éveillé en tout temps. Cette durée, Jésus nous en donne les étapes : le soir, minuit, le chant du coq et le matin. Quatre temps qui rappellent la nuit de toute vie mais aussi les quatre étapes de la passion : le soir du dernier repas, la nuit de Gethsémani, le chant du coq de la trahison et le matin du tombeau vide. Dans les nuits difficiles de notre pèlerinage, nous avons 4 bonnes semaines où la lumière du Christ est appelée à croître en nous afin de mieux illuminer nos vies.

Et c'est hautement utile car pour veiller il faut ouvrir le bon œil et la bonne oreille. Car le Christ vient à l'improviste non seulement dans la prière et la méditation, mais aussi à travers les événements heureux ou malheureux que je vis, à travers les frères et sœurs en humanité, les parents très pris pour le bien des enfants, ces jeunes en recherche, ces personnes inquiètes pour leur boulot, ces malades et ces personnes âgées dont la solitude risque d'être aggravée par la pandémie en cours, etc. Le veilleur dans l'Écriture est tout sauf passif, il engage toute sa vie comme le Christ au service de ses frères et pour le bien commun, jusqu'à donner sa vie pour eux.

L'Avent, temps d'une attente qui n'est pas sous notre contrôle, sera aussi le temps de grandir dans la patience. La patience est souvent difficile ; c'est tout l'inverse de la logique du monde qui est « maintenant, tout de suite, ce que je veux... ». L'Avent est le temps du dépouillement, le temps où je m'abandonne dans la confiance entre les mains de Dieu, comme ces contemporains d'Isaïe qui lui disent : *Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façones. Nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.*

La conclusion c'est de redire avec Mgr Guy de Kérimel: « Dans cette marche vers Noël, continuons à grandir dans la Foi, l'espérance et la charité ; et restons unis les uns aux autres en nous portant fraternellement dans la prière » (Communiqué épiscopal du 27 nov 2020).